

PLAN ESPOIR BANLIEUES : L'ENVOL DES QUARTIERS ?

EDITO

Des caves aux terrains vagues - des cages d'escaliers et malgré les caprices des ascenseurs - dans ces cités qui ont poussé parmi les quartiers nord - dans les bureaux feutrés où se préparent, se décident les projets, et jusqu'aux abords même des travaux qui font leur avenir - nos apprentis journalistes ont enquêté, promené leurs questions, recueilli les avis contrastés des habitants. Ils ont entendu un certain scepticisme mais pris bonne note de tous les enthousiasmes.

« Un immense espoir s'est levé. »

A en croire les personnes interrogées, le chantier est sans précédents. N'est-ce pas que les besoins étaient criants ?

Urbanisme, architecture, environnement, équipements, économie, transports : les stagiaires de l'E2C se sont interrogés. Certaines questions prendront encore du temps pour trouver leur réponse, mais quelques paradoxes une fois de plus ont pu être débusqués.

Vous trouverez dans ce numéro un reportage dans trois quartiers exemplaires de la situation actuelle, des interviews de quelques-uns des acteurs principaux de la rénovation, une rencontre avec un chauffeur de bus et un sondage plein d'enseignements. Une grande place aussi a été laissée à la parole des jeunes, à leur coup d'œil, à leurs rêves et à leurs déceptions.

Nous remercions tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce numéro, qui nous ont donné de leur temps, et la plus grande attention.

Nous espérons avoir contribué à initier et prolonger le dialogue pour une meilleure entente et la satisfaction du plus grand nombre.

« Un immense espoir s'est levé. »

Faut-il oublier la *crise* et être sûr qu'en marche il sera à la hauteur, et qu'enfin il nous ira droit au cœur ?



Photo Lucas Gimenez

CONSOLAT, PLAN D'AOU, FLAMANTS

CHANCES & QUARTIERS SAUTE SUR LA BANLIEUE

« La vie ici n'est pas désagréable.
Il y a pire. Ça peut aller.
On n'a pas trop à se plaindre
mais souvent il y a du bruit,
beaucoup de motos.
Tout a été refait à neuf.
On n'a pas trop d'ennuis,
mais on a peur que la situation empire.
Moi, je voudrais un appartement moins
haut parce que mon mari et moi, on est
vieux et il n'arrive plus à monter les esca-
liers jusqu'au 4^{ème}.

On nous dit qu'il n'y a rien pour nous. Il
est venu l'assistante sociale mais ça n'a
rien changé.

J'ai 75 ans et je suis à 100% pour la tête
et le reste du corps mais ils ne veulent
rien entendre.

Ils nous proposent un F2 dans une tour
parce qu'on a plus droit à un F3, mais il
faut qu'on achète et si l'ascenseur tombe
en panne, comment on fait ? En atten-
dant, les loyers et les charges augmen-
tent. La retraite n'augmente pas, la vie
est chère et on a du mal pour acheter à
manger. »



« Ici c'est encore un quartier qui reste calme, qui est même bien entretenu. C'est rénové. Il y a le jeu de boules. L'après midi tous les anciens se retrouvent. Moi, ça fait 50 ans que je suis ici. Je trouve que ça va plutôt mieux, surtout pour les jeunes. Le dimanche il y a les matchs de ballon. Ils ont fait les vestiaires, c'est propre, ce n'est pas dégradé. On manque de rien. Il ne reste plus que deux magasins : la boulangerie et le bar tabac mais on se débrouille. »



Interviews, textes et photos : Linda Desmaretz, Florian Domenge, Lucas Gimenez, Sébastien Mori, Coralie Rigaud, Ahamada Zoudine

« Ça fait 35 ans que je travaille ici. Je pense que c'est très bien de rénover mais il faudrait que ça reste en état. Le problème est là. Ça va améliorer les choses mais depuis tout ce temps, j'ai pu voir tellement de rénovations que j'ai un doute. Même si là, ça a l'air d'être autre chose. On ne peut pas dire que le quartier soit bien entretenu. Il n'y a pas grand-chose qui se fait. Mais c'est un quartier agréable à vivre. Les gens sont simples et chaleureux. »

« J'habite Les Flamants depuis la fin 1972, ça fait 36 ans. Tous mes enfants ont grandi ici. Au début, on pensait que la rénovation serait pour nous, pour notre bloc, mais jusqu'ici ils ne se sont occupés que de construire l'école d'infirmières. Ça, ça ne nous intéresse pas.

Les autres blocs, on ne sait pas bien ce qu'ils vont en faire. Tout ce qu'on voit c'est qu'ils font venir des gens de l'extérieur et que nos loyers augmentent. Les gens du bloc 9 ont été déplacés au bloc 7 pendant les travaux, et, je ne sais pas si vous voyez le bloc 7, mais c'est petit, il y a beaucoup d'appartements pour étudiant. Tout le monde s'est plaint. Des familles avec 4 enfants se sont retrouvées dans des appartements beaucoup plus petits. Certains ont dû se débarrasser de la moitié de leurs affaires. On a dit à des gens qu'on allait les déplacer pour refaire leurs appartements, et puis le bloc a été réservé aux infirmières. Beaucoup de gens pensent qu'on leur a menti.

Un des gros problèmes c'est les places de parking. Avec l'arrivée des infirmières – c'est normal elles viennent en voiture – il y a encore moins de places qu'avant.

Les maquettes, les dessins étaient jolis, il y avait des fleurs, des arbres. Mais ici, comme les gens ne savent pas bien lire, tout le monde y a cru. Aujourd'hui, on voit que le bloc rouge n'est pas pour nous mais pour les associations et on attend qu'on s'occupe de nos logements. Le bloc 8 et le bloc 6 n'ont pas encore été touchés. Les investissements profitent peu aux habitants. Dans certains appartements, on a changé tous les revêtements au sol. Mais c'est n'importe quoi, ça ne tient pas. Ça se décolle et ça glisse. Sinon ils ont aussi supprimé les chambres, les débarras, les placards et on ne peut plus rien ranger.

Nous on respire la poussière, on profite du bruit mais on a rien. C'était un quartier pour les gens et c'est devenu un quartier pour les infirmières et les associations. Ils s'en foutent des gens. »

Interviews, textes et photos : Linda Desmaretz, Florian Domenge, Lucas Gimenez, Sébastien Mori, Coralie Rigaud, Ahamada Zoudine



« Moi, ça fait 3 ans que je travaille ici. Je suis chargé de l'accueil et du secrétariat au centre social. L'association fait partie de la Maison des Familles. Nous accueillons les enfants de 4 à 12 ans au centre aéré et ceux de 12 à 17 ans. Nous avons aussi des ateliers qui se font avec les mères de familles et les parents. Je pense que la rénovation du quartier est une très bonne chose. Sauf que je me demande si ça va donner des résultats au niveau de l'éducation des gens, si ça va vraiment changer les situations des gens. J'espère qu'il y aura des conséquences positives, qu'il y aura un impact du point de vue confort, proximité des services. D'ici deux ans on devrait voir la création de la Maison de la Solidarité, et le réaménagement du centre social. Je pense que beaucoup de gens seront attirés vers les Flamants du fait de l'offre de services et que nous serons moins enfermés sur nous-mêmes. Aujourd'hui le quartier est bien desservi par les transports, l'OPAC fait ce qu'il peut avec ses moyens en ce qui concerne l'entretien mais pour les jeunes il manque beaucoup de choses. »

ANTOINE GRUMBACH, L'ARCHITECTE DES CITÉS, RECONSTRUIT LES FLAMANTS

Il y a 10 ans que je travaille là-dessus et on en a encore jusqu'à 2014 ! On a beaucoup pensé aux difficultés que rencontrent les gens quand ils sont confrontés à des travaux

D'après vous, de quoi souffrait la conception de la cité des Flamants à l'origine ?

À l'origine la cité des Flamants a été construite à une période où on voulait beaucoup de logements. La pression et la vitesse ont fait qu'il n'y a eu aucun travail d'architecture lié au site. Du coup aucune route traversant le quartier n'a été réalisée. L'entrée et la sortie se font au même endroit. Cela crée un cul de sac. Ceci n'est pas très urbain.

Puis ils ont utilisé des typologies constructives répétitives, c'est-à-dire les mêmes bâtiments sans aucune variété. Ils n'ont pas pensé « quartier », ils ont pensé logements seulement.

Pouvez-vous nous dire ce qui vous a poussé à répondre à cet appel d'offre ?

Depuis que je suis étudiant je travaille sur les questions que peuvent poser les grands ensembles, avec une critique de ceux-ci.

Donc j'ai pensé que ce projet était intéressant car il fallait réfléchir sur 900 logements avec les problématiques urbaines, sociales, architecturales.

Puis j'aime beaucoup Marseille. J'avais déjà travaillé sur la L2 à côté des Flamants donc je connaissais déjà bien le site.

En quoi consiste le rôle de l'architecte en général ?

Le rôle d'un architecte est très diversifié, c'est un métier où on fait plein de choses.

Le travail consiste principalement à mélanger les activités en ouvrant de nouvelles routes, à redynamiser les quartiers. Cela consiste également à travailler sur les bâtiments existants, à voir comment ils peuvent être transformés. Par exemple aux Flamants on a considéré qu'il fallait faire des cages d'escaliers avec de la lumière naturelle, désengorger celles-ci avec des portes extérieures donnant sur des sortes de duplex et on a amélioré les façades des bâtiments.

A quoi avez-vous veillé quand vous avez conçu ce projet ?

La difficulté principale vient du fait qu'il fallait transformer le quartier alors que les gens y habitaient. On avait donc une équipe de maîtrise d'œuvre urbaine et sociale - ce sont surtout des sociologues - qui se sont occupés appartement par appartement des gens qui étaient mal logés et qu'on devait reloger parce qu'on démolissait leur maison et qu'ils voulaient à cette occasion changer d'appartement, en avoir un plus grand ou différent. On a vraiment pensé aux gens. Vous savez une opération comme celle-là, ça dure très longtemps. Ça fait 10 ans que je travaille là-dessus et on en a encore jusqu'à 2014 ! On a beaucoup pensé aux difficultés que rencontrent les gens quand ils sont confrontés à des travaux. On s'est attaché à envisager comment il fallait s'organiser pour que ce soit le moins gênant possible pour eux.

Des gens viennent de se réinstaller. Je crois qu'ils sont très contents. Dans un immeuble nous avons éclairé la cage d'escaliers et les habitants voient du changement même s'ils étaient très méfiants. Au début beaucoup voulaient partir et maintenant ils veulent rester parce qu'ils voient qu'on est en train d'améliorer le quartier.

Comment peut-on évaluer le temps nécessaire à la conception d'un projet comme celui des Flamants ?

D'abord il y a le temps des travaux et des études, et ça, on sait l'estimer. Ce qui est compliqué et qu'on ne maîtrise pas, c'est le

temps des financements, celui des hommes : le temps que les financements soient débloqués, qu'ils arrivent, ce qu'on appelle les appels d'offres. Là je ne contrôle pas. C'est l'OPAC, l'État, la DDE, l'office de rénovation urbaine. Tout ça quelques fois ça fait glisser le temps de façon très considérable. Pour le reste, le retard peut être la conséquence du comportement de quelques personnes. Par exemple tous les appartements d'une cage d'escaliers ont pu être vidés mais il reste une dame qui refuse depuis pratiquement 6 mois toutes les solutions que lui propose l'OPAC. On peut respecter ses raisons mais il faut considérer que le cas d'une seule personne nous fait prendre 6 mois de retard. Comme nous ne souhaitons pas en venir à prendre des mesures désagréables, nous sommes obligés d'attendre.

Les habitants des Flamants ont-ils été consultés d'une façon ou d'une autre pour une meilleure prise en compte de leurs besoins ?

Ils ont été consultés. On leur a présenté les études. Il y a le M.O.U.S. (Maîtrise d'Oeuvre Urbaine et Sociale) qui est en permanence très présente sur le terrain. Il y a eu beaucoup de réunions. Le problème qui se pose parfois c'est que les gens sont très contents quand on leur montre le dessin d'un jardin mais qu'ils ont du mal à accepter que la réalisation prenne 4 ans. Alors ils s'impatientent.

Une autre difficulté vient du fait qu'entre le moment où les budgets sont acceptés et celui où on passe à la réalisation, les prix montent. Donc il nous manque de l'argent au moment de commencer les travaux. Il faut faire parfois des modifications et ça peut nous ralentir.

Ils ont été consultés et nous avons décidé de refaire les espaces publics, de réaménager les cages d'escaliers, de rénover l'intérieur des logements. À la suite des études que nous avons menées nous avons remarqué la mauvaise qualité des fenêtres et la première chose que nous avons faite avec l'OPAC, c'est de changer toutes les fenêtres. C'est ce qui a commencé à convaincre les habitants que quelque chose se passait.

Nous sommes allés à la rencontre des Flamants et certains d'entre eux ont le sentiment que la rénovation ne leur profitera pas directement car ils ont peur d'une augmentation de loyer et donc de devoir déménager. Ils se demandent si les logements vont être correctement réhabilités et si l'effort de reconstruction ne va surtout pas viser les équipements (commerces, locaux associatifs, centre de formation des travailleurs sociaux). Que pouvez-vous leur répondre ?

Premièrement tous les logements qui ne seront pas démolis seront réhabilités. Pour des raisons de planning nous nous sommes occupés des équipements en priorité mais cela va leur profiter puisque tous les espaces publics seront transformés, les jardins et les cages d'escaliers refaits, le stationnement réorganisé. Le quartier sera mieux relié au chemin de Sainte Marthe. Il y a une vraie transformation qui commence à se voir.

Je comprends qu'en ce moment ils s'impatientent mais même si certaines choses ne vont pas, comme le revêtement de sol qui se nettoie mal et qui va être changé parce que nous avons utilisé un matériau très joli mais qui présente un défaut, nous continuons d'écouter les gens. Le centre commercial va être maintenu et même conforté. Il n'y a pas à s'inquiéter mais je comprends très bien leur impatience.

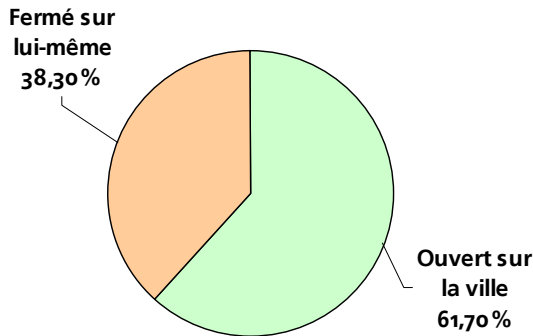
Propos recueillis par Florian Domenge, Olivier Mori

Le sondage : désenclavement et rénovation urbaine des quartiers nord

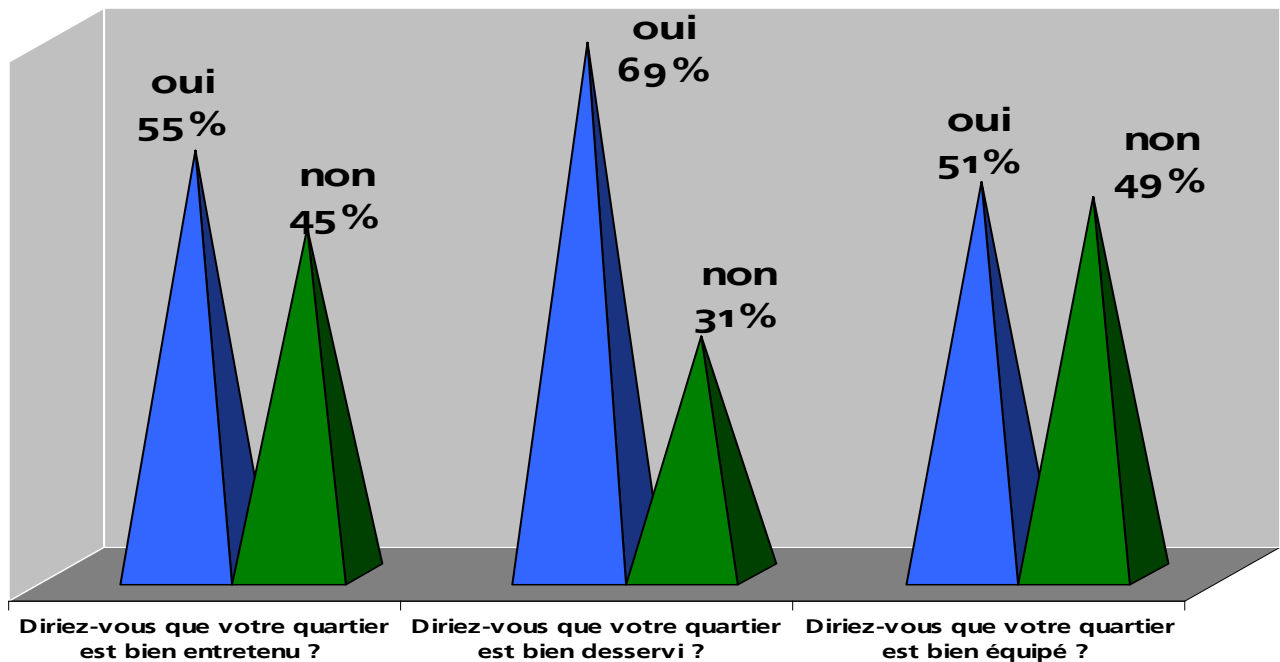
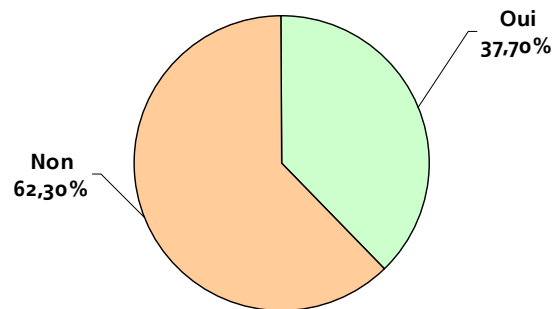
Ressentant peu l'enclavement, à ce qu'il semble, et loin de critiquer directement ou massivement leurs conditions de vie, les jeunes montrent néanmoins au détour des réponses qu'ils donnent, une grande aspiration à quitter leur quartier *souvent* sinon *définitivement*. C'est un des enseignements de ce sondage réalisé durant un mois auprès des jeunes de l'E2C, et qui une fois de plus peut révéler leur pudeur, leurs incertitudes comme leurs espérances.

Nous vous invitons à lire ces chiffres avec la même prudence que nous avons observée pour les recueillir et à ne pas trop vite trouver d'explications aux paradoxes qu'ils recèlent.

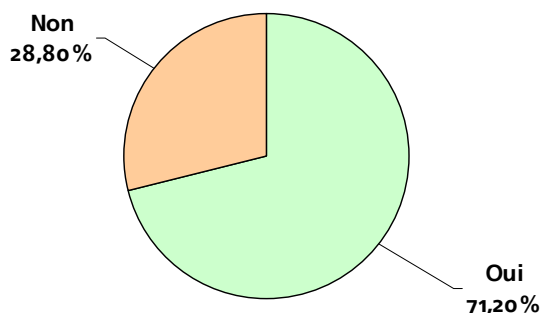
Diriez-vous de votre quartier qu'il est... :



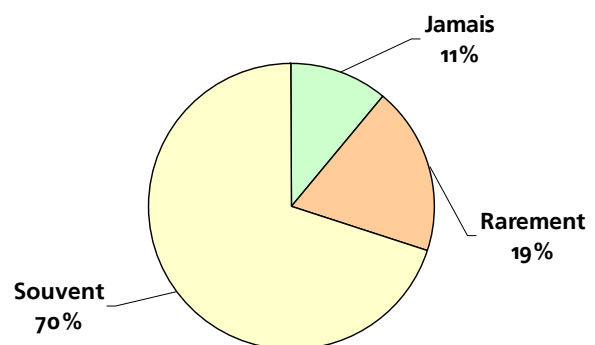
Aimeriez-vous faire visiter votre quartier ?



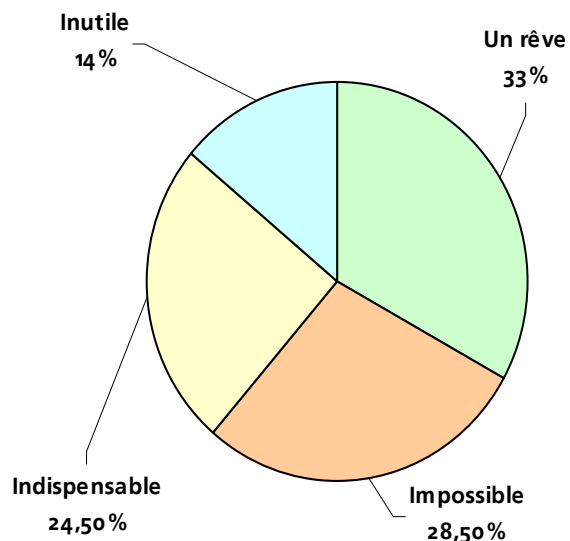
Aimeriez-vous quitter votre quartier pour habiter ailleurs ?



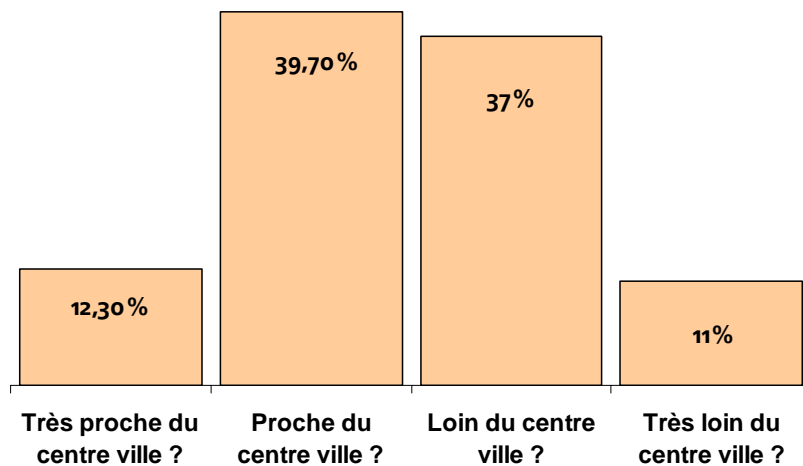
Aimez-vous sortir de votre quartier ?



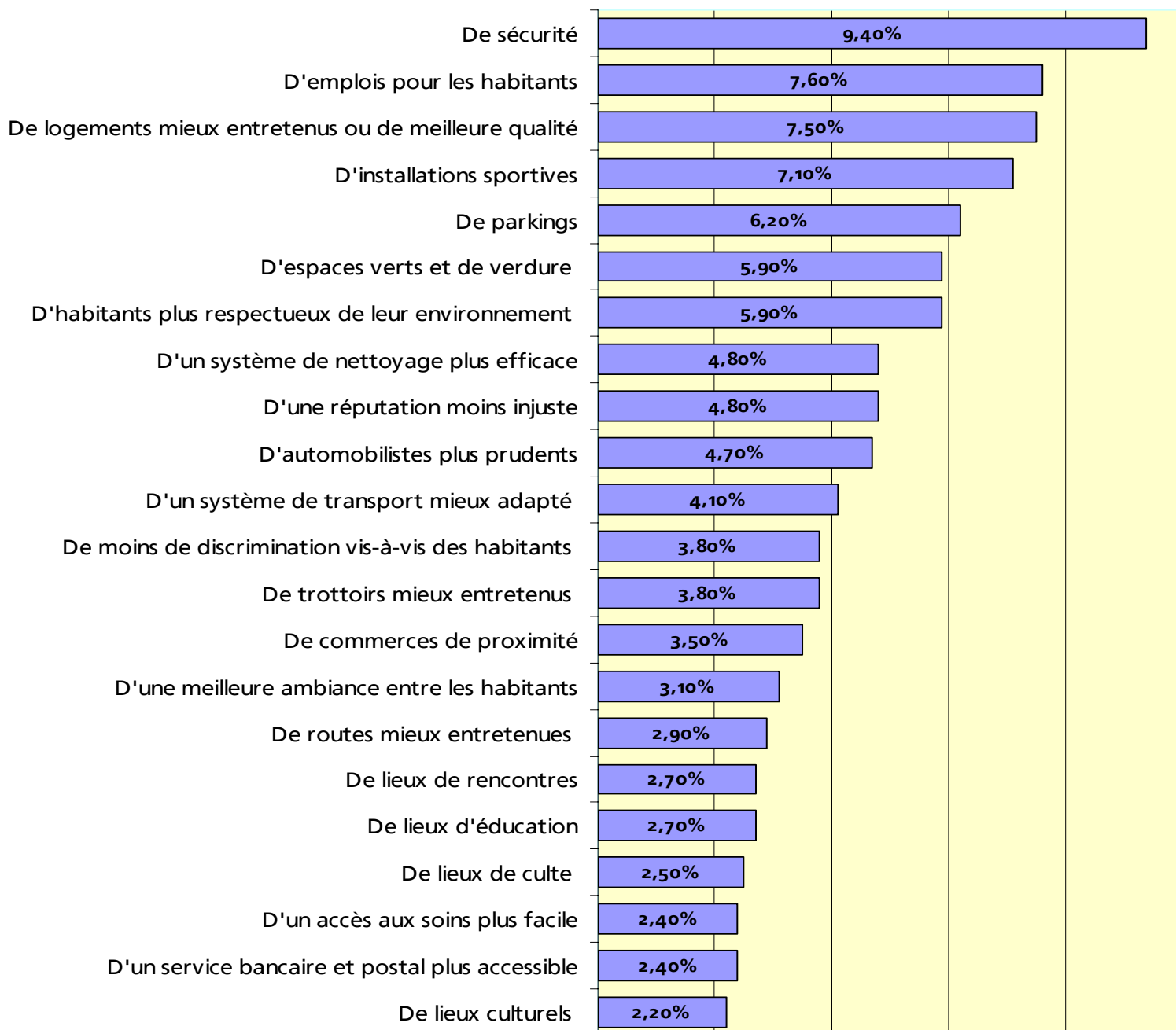
Changer le quartier, c'est... :



Diriez-vous que vous êtes plutôt... :



Votre quartier aurait besoin ...



L'AGAM SUR LE BOUT DES DOIGTS

Pour nous parler de son action, nous avons rencontré Olivier Minelli.

Pouvez vous nous présenter rapidement l'activité, le fonctionnement de l'AGAM ?

L'AGAM c'est l'agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise. C'est une association qui est financée exclusivement par des fonds publics : ville de Marseille, Etat, Communauté Urbaine Marseille Provence Métropole et Communauté d'agglomération du pays d'Aubagne.

Notre travail est d'aider des communes, des collectivités à réfléchir, à trouver des outils pour leur permettre de mettre en œuvre leur politique. Avant d'agir, par exemple sur la construction de nouveaux logements, il y a besoin de faire des études, de connaître les solutions qui existent. Après, chacun décide. Ce n'est pas à l'agence d'urbanisme qu'appartiennent les décisions, mais nous avons un rôle de conseil et nous apportons les éléments nécessaires.

Nous travaillons sur différents sujets : habitat, déplacement, transport, économie, architecture, urbanisme et environnement.

Sur votre site vous dites que l'AGAM travaille à la cohérence et au développement harmonieux du territoire. Pouvez vous nous dire ce qu'il est prévu de faire pour les quartiers nord ?

La question de la cohérence ne se pose pas qu'à l'échelle des quartiers nord. Il y a plusieurs politiques publiques qui sont menées par les différentes institutions et collectivités. Chacun a des actions, une stratégie, et chacun va financer ses actions. Ce qui mène à la mise en place de plusieurs projets sur un même territoire sans qu'il y ait une cohérence entre eux. Comment à différentes échelles d'intervention on essaie de faire en sorte que cela soit intéressant. Les problèmes existent dans les quartiers nord mais ils existent aussi partout.

On est toujours au nord de quelque chose.

Mais on a l'impression qu'il y a moins de projets mis en œuvre dans les quartiers nord ?

Il n'y a pas moins de projets mais il y a beaucoup plus d'habitants, une population avec moins d'argent mais pas une population défavorisée car il y a 60 % de la population marseillaise qui n'est « pas très riche », et 70% de la population marseillaise pourrait avoir droit à un logement social en fonction de ses revenus. Ils n'habitent

pas tous dans les quartiers nord. Il y a plus de monde dans les quartiers nord car beaucoup de logements y ont été construits dans les années 50. L'une des causes a été la nécessité de loger toutes les personnes rapatriées d'Algérie. Il a fallu trouver des terrains vides, plats, pas chers. Les quartiers nord ont été construits dans la campagne : pour exemple les noms : Campagne Lévêque, Font vert. Le problème est qu'aucune réflexion n'a été menée, et les bus, les équipements nécessaires n'ont pas été apportés. Il fallait répondre à l'urgence. Mais, seulement les cités d'urgence de Septèmes les Vallons étaient faites pour durer 20 à 30 ans. Les autres ont été faites pour durer.



Où sont relogés les habitants des immeubles détruits ?

Le problème aujourd'hui est que l'on ne construit pas assez de logements, notamment des logements sociaux. On a des logements qui sont bien abîmés, qui ne correspondent plus à la façon d'habiter, et qui entrent dans les opérations

de rénovation urbaine menées par l'ANRU. On démolit et on reconstruit un peu plus loin pour reloger les gens dans de meilleures conditions. Le problème c'est qu'entre le moment où on décide de démolir et celui où on trouve l'argent pour démolir et celui où on démolit, il faut bien les reloger ailleurs. Donc il faut trouver des terrains, acheter, construire, et ça peut prendre 10 ans. Mais humainement une personne qui vit dans un logement insalubre ne peut pas attendre 10 ans pour être relogée. Il y a aussi la solution d'attendre que l'immeuble se vide avant de le démolir. Mais il faut continuer à entretenir tant que les logements sont occupés. Cela coûte cher. Qui paye ? Ce sont des problèmes de temps et des problèmes d'argent.

Du point de vue de l'urbanisme quels sont les atouts et les faiblesses des quartiers nord ?

Ils ont les atouts de leur faiblesse. Le négatif, une population avec une certaine réputation, les tours, le taux de chômage, beaucoup de misère, des grands territoires où personne ou presque n'a envie d'aller. Depuis quelques années le marché du logement est tellement cher que l'on ne peut plus acheter. La classe moyenne n'a plus les moyens de rester dans les quartiers sud, ils sont obligés d'aller dans les quartiers nord. Si vraiment ce n'était pas intéressant, les gens n'iraient pas. Autres avantages des quartiers nord : les vues sur la mer, coupés du vent, à côté des deux autoroutes, à côté de tout, services, commerces. Ce sont les seuls endroits sur Marseille où il reste des capacités pour construire des logements où faire de l'activité économique. Marseille ne peut se développer que dans les quartiers Nord. Il y a le plus fort taux de création d'emploi grâce aux deux zones franches urbaines. Ce sont des quartiers qui ont eu des déficits en matière d'image, qui ont concentré tous les financements.

A force de mettre de l'argent et d'investir dans ces quartiers cela commence à payer.

Ne risque-t-on pas de déplacer les populations défavorisées au profit de celles qui peuvent investir ?

Le risque est que deux populations vivent l'une à côté de l'autre sans se parler. Mais ils finiront par se côtoyer, par l'école ou les centres sociaux ou les activités sportives. Cela ne va pas se faire du jour au lendemain. Cela peut créer une diversité sociale. Les gens ne vont pas obligatoirement partir. On est tous attachés à notre quartier.

Mais la précarité n'existe pas que dans les quartiers nord. Tout le monde sait que les quartiers nord sont défavorisés mais on ne communique jamais ou très peu sur le centre ville de Marseille, le 3^{ème} arrondissement par exemple. De ce fait les investissements se font avant tout dans les quartiers nord et d'autres quartiers restent sans réponse.



Propos recueillis par Linda Desmaretz Florian Domenge, Olivier Mori

Coup de fil à R. Deschaux, le Grand Projet de Ville en action

Comment marche l'organisation et le fonctionnement du Groupement d'Intérêt Public ?

Le Grand Projet de Ville qui a succédé au Grand Projet Urbain, s'est doté d'un statut de Groupement d'Intérêt Public, permettant aux collectivités partenaires du projet, d'être associées au sein d'un conseil d'administration où sont représentés : la Ville de Marseille, la Région, le Département, l'Etat, la Caisse des Dépôts et Consignations, la Ville de Septèmes les Vallons. Le conseil d'administration est l'organe qui délibère sur les projets poursuivis dans le cadre du Grand Projet de Ville, avec une réunion mensuelle.

Quel est votre rôle dans cette structure ?

Je suis directeur à charge d'animer l'équipe qui élabore des projets et participe à des études sur le développement des quartiers nord, et notamment les projets qui sont suivis dans le cadre de la loi de rénovation urbaine sur les copropriétés dégradées. Nous travaillons aussi sur les études lancées par l'agence d'urbanisme ou la communauté urbaine ou la ville, sur des sujets aussi variés que les documents d'urbanisme, les schémas de transport. Nous sommes l'outil qui réunit toutes les collectivités pour élaborer une vision commune du devenir des quartiers nord pour sortir du clivage assez sensible dont souffre la population.

Qui est signataire du grand projet de ville ?

la Ville de Marseille, la Région, le Département, l'Etat, la Caisse des Dépôts et Consignations, la Ville de Septèmes les Vallons sont tous signataires de la convention qui a mis en place le Grand Projet de Ville. Et l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU) est signataire projet par projet selon les conventions.

Sur quel constat le Grand Projet de Ville a-t-il été élaboré ?

Le GPV vient du grand projet urbain né en même temps qu'Euroméditerranée, dans le cadre d'une mission interministérielle qui a réfléchi à la mise en œuvre d'un projet d'intérêt national sur le quartier du port où se développe Euroméditerranée. Cependant, il n'était pas possible d'avoir sur le territoire d'Euroméditerranée des projets emblématiques qui fassent la vitrine de l'Europe et dans le même temps être à proximité des quartiers nord et de zones totalement en déshérence.

Ce contraste ne pouvait être admissible, c'est pourquoi il y a eu une volonté de requalifier les quartiers nord, qui souffrent d'une situation sociale particulière puisqu'ils concentrent le plus de personnes au chômage, de Rmistes, le plus grand nombre de logements sociaux, un parc d'habitat privé en mauvais état.

La préoccupation a été de dire : « redonnons à ces quartiers une nouvelle ambition », sachant que ces quartiers sont porteurs de développement qui profiteront à l'ensemble de la communauté marseillaise, parce qu'il y a un potentiel à la fois humain et physique tout à fait exceptionnel. Les quartiers nord sont traversés par de grandes infrastructures routières ou ferrées que l'on ignorait mais qui offrent des conditions de dessertes intéressantes. Ce sont historiquement des quartiers où l'on a accueilli des activités économiques qui se sont installées au gré des opportunités foncières, alors que l'on aurait pu imaginer, et c'est ce que l'on fait depuis, qu'elles servent à la diversification dans la fréquentation de ces quartiers, mais aussi à la diversification urbaine et à la requalification du cœur de bâti. On s'est aperçu que l'on pouvait essayer de développer de nouveaux programmes de logement, de sorte que l'on ait une gamme d'habitat suffisamment diversifiée pour qu'ils s'adressent à une clientèle de diverses catégories sociales. On a un objectif central : que ces quartiers deviennent des quartiers ordinaires, où se côtoient des gens qui ont plu-

La préoccupation a été de dire : « redonnons à ces quartiers une nouvelle ambition »

sieurs raisons de venir fréquenter ces lieux, parce qu'ils y sont salariés, parce qu'ils viennent y chercher des services, parce qu'ils y habitent, et que cette fréquentation de catégories sociales différentes, fait que l'on sera dans une caractéristique que doit avoir une ville, c'est à dire un lieu d'échange.

Le GPV porte-t-il sur certains quartiers ou sur l'ensemble des quartiers de Marseille ?

Le GPV porte sur un ensemble de quartiers dont la totalité du 16, 15, 14^{ème} arrondissements de Marseille. 3 quartiers du 13^{ème} et la partie du 2^{ème} et du 3^{ème} qui ne sont pas dans Euroméditerranée. Dans ce périmètre on a des interventions de natures différentes car on ne peut pas intervenir de manière égale. Tout ce qui touche au renouvellement urbain, donc au changement des équipements, des espaces publics, opérations de démolition/reconstruction, se concentre sur quelques quartiers conventionnés avec l'ANRU : Plan d'Aou, Saint-Antoine, la Viste, les Flamants, Saint-Barthélemy, Malpassé, la Savine, la Solidarité, Saint-Mauront, l'Estaque, des quartiers bien diversifiés. Sur chacun de ces quartiers nous n'avons pas les mêmes enjeux, les mêmes problématiques. Nous n'avons pas du tout le même type d'interventions à Saint Mauront où on a un quartier central avec un habitat privé, qui n'est pas du tout de même nature qu'un quartier comme Saint Barthélemy, qui est plutôt un quartier composé de grands

ensembles d'habitats sociaux qui est diffusé aussi d'un quartier comme la Solidarité ou le Parc Kalliste qui est une copropriété privée.

Les constantes sont :

Désenclavement et ouverture

Diversifier l'habitat pour avoir des populations de nature différente dans un même quartier

Diversifier le type de fonction : ne pas avoir uniquement des habitats, introduire de l'activité économique, des équipements, de sorte que ces quartiers soient des quartiers mixtes.

Les réponses sont différentes selon les caractéristiques et la potentialité d'un site. Nous partons du principe que tous les quartiers ont un potentiel réel et c'est sur ce potentiel qu'il faut essayer de forger un projet.

Pouvez vous nous dire en quoi les développements des projets Euroméditerranée, du port et de la zone franche doivent profiter aux habitants des quartiers nord ?

Je réserve la réponse aux responsables du secteur Euroméditerranée, ce secteur n'étant pas dans mon domaine d'intervention ; On sait que tout ce qui favorise l'activité économique a des retombées sur l'emploi. La zone franche est dans notre territoire d'intervention. L'emploi étant un des axes de notre intervention, comme les déplacements et le renouvellement urbain, il est clair que l'implantation des activités économiques profite à plus d'un titre aux habitants des quartiers nord. Il y a eu des embauches des habitants des quartiers nord et le taux de chômage a plus baissé sur le territoire du GPU de Marseille, que sur les autres territoires marseillais. Le développement des activités économiques permet le développement et le maintien des services. Pour exemple les services de transports publics, postaux et commerciaux, tout cela profite aux habitants et à l'ouverture du quartier. L'intérêt direct, c'est l'emploi, et l'intérêt indirect est que l'implantation de ces activités maintient un niveau de service commercial et public qui est propice à répondre à la demande des habitants qui auparavant risquaient de perdre les commerces et services.



Propos recueillis par Florian Domenge, Olivier Mori

Après ce coup de baguette magique, tous les bâtiments ont disparu. La saleté aussi a disparu avec les bâtiments, pour laisser place à de magnifiques villas, toutes plus belles les unes que les autres, avec comme un genre de fontaine d'où coulait de l'eau de source, et ce du milieu de chaque terrain et de chaque villa. Les routes se sont toutes agrandies pour voir passer des voitures toutes plus magnifiques les unes que les autres. Il n'y a plus de magasins, car tout ce dont on a besoin apparaît comme par magie dans la maison. Ainsi, le frigo se remplit tout seul, automatiquement. Il n'y a plus besoin de drogues, ni d'autre business illicites puisqu'il n'y a plus besoin d'argent pour vivre. Les drogués ne se droguent plus car ils n'en éprouvent plus le besoin. Le magicien a changé aussi leurs habitudes en substituant aux drogues des activités sportives ou d'autres loisirs qui leurs permettent de ne plus penser aux drogues.

La vie est belle. Un autre tour du magicien qui a des conséquences bénéfiques, c'est l'incapacité, pour les gens qui ont de mauvaises intentions, de faire du mal. Ainsi, si un homme s'approche d'une jeune femme pour essayer de la violer, il ne pourra rien faire. Quel monde parfait ! Dans ce cas, et dans ce cas seulement, je serais vraiment heureux de vivre dans les quartiers nord.

Larbi Younesse

A 17 ans j'ai commencé à sortir plus souvent de mon quartier.

Au début j'appréhendais beaucoup parce que je ne connaissais pas le monde extérieur, sans mes parents.

Et puis quand on sort avec ses amis c'est différent. Il y a une certaine liberté qu'on ne retrouve pas forcément avec son père ou sa mère.

On se rend dans des endroits où ne voit pas le temps passer, dans des lieux jusqu'ici inconnus voire interdits.

Sébastien Mori

” RÉCITS IMAGINAIRES OU SOUVENIRS INOUBLIABLES, LES JEUNES DE L'E2C PARLENT DE LEUR QUARTIER. UN MAGICIEN A TOUT CHANGÉ... UNE SORTIE LES A BOULEVERSÉS... LE DÉSIR ET LA PEINE TRANSPIRENT.”

Textes tapés par Myriam Sbihi

Aujourd'hui je suis sortie de mon quartier. J'ai été très contente de prendre le bus et de pouvoir m'éloigner de ces gens sans avenir qui ne me feront pas avancer, de ces gens qui parlent sans savoir les problèmes et qui osent inventer des histoires, faire des réputations. Bref, j'ai pris le bus, je suis partie me promener en ville, m'aérer l'esprit avec des copines. Je suis sortie de ce quartier pourri (voitures brûlées, ordures sur la rue, blocs qui sentent le shit, la cigarette ...), et j'ai pu oublier les jeunes qui tiennent les blocs, qui ne font rien de leur vie et qui donnent le pire exemple aux générations futures.

On a l'impression d'être séparés des autres sous prétexte qu'on est différents (couleur de peau, origine...) et qu'on nous a pris et mis dans un secteur (quartier nord). Je me pose une question : « Pourquoi être séparés, on n'est pas tous des êtres humains ? » Des soirs on est réveillés par des coups de feu de policiers qui embarquent des jeunes. On dirait, que à cause de l'origine sociale ou autre, même une famille qui gagne à peu près le SMIC ne pourrait pas habiter dans les quartiers sud qui, eux, sont très chers. On est coupés de tout, laissés à l'abandon, et les gens ont peur de rentrer dans les quartiers nord et de se faire brûler leur voiture ou de se faire cambrioler.

Ce matin en sortant de chez moi j'ai remarqué plein de changements : Il n'y avait aucun déchet par terre.

Tous les murs ont été repeints, toutes les poubelles étaient propres et vidées, tous les blocs brillaient de propreté car toutes les femmes de ménage faisaient bien leur travail et les éboueurs aussi.

J'ai vu un jardinier s'occuper de toutes les fleurs du quartier.

J'ai aussi vu trois petits garçons jeter leurs ordures dans des poubelles et pas par terre.

J'ai vu des dératiseurs partout dans le quartier. Il y avait des gardiens dans chaque grande place du quartier, comme avant.

Et il n'y avait aucun guetteur, aucun chitteur sous les ghettos et aux entrées. J'ai vu un jeune qui aidait une vieille dame à traverser, et des travaux sur la route pour faire une passerelle pour les personnes âgées et les enfants.

Miassa Bouchentouf

A la RTM aussi on parle quartiers

Quels sont les horaires d'un chauffeur de bus ?

La prise de service peut commencer à 4h du matin et la rentrée au dépôt peut se faire à 20h. Mais ce n'est pas une journée continue. Par exemple si on commence à 4h, on finit à 10h. Ça peut être aussi de 15h30 jusqu'à 22h.

Vous sentez-vous en sécurité lorsque vous êtes dans le bus ?

La sécurité on va la chercher un peu soi-même par exemple en ne faisant pas trop attention au chahut qu'il peut y avoir dans l'autobus. Ça consiste aussi à savoir s'adresser à des personnes potentiellement sensibles au niveau des réactions nerveuses. Tout un chacun peut être un délinquant potentiel à un moment de la journée. Il suffit d'être énervé.

Pensez-vous que les usagers soient en sécurité ?

Ils sont en sécurité à partir du moment où il n'y a pas de friction, où personne n'est irrité et où personne ne va provoquer la colère de quelqu'un qui est déjà énervé.

L'entente entre chauffeurs est-elle bonne ?

Même si on ne se côtoie pas en permanence, on peut dire que 90% des chauffeurs s'entendent bien.

Quelles sont les perspectives d'avenir pour un jeune chauffeur qui rentrerait à la RTM ?

Après avoir passé son temps de formation et signé son CDI pour être plus sûr, il faut apprendre à titre personnel tout le réseau de manière à tenter un concours d'agent de maîtrise pour devenir contrôleur et, après essayer de monter. Ensuite, plus on prend de coefficient plus le salaire augmente à la fin du mois.

Est-ce que le trafic et le comportement des automobilistes sont une gêne dans votre travail ?

Oui, énormément. Il y a des gens qui conduisent très bien, de façon très courtoise, et une majorité de « loups ». Moi, je les appelle des loups parce qu'ils passent d'abord. Ils ne regardent pas si ils gênent ou pas, si ils provoquent un bouchon ou pas. C'est facho-macho.

Que pensez-vous de l'état de la voirie à Marseille ?

Certains quartiers sont extrêmement bien entretenus, ce qui est très bien. Mais ce n'est pas le cas de tous. Plus on monte dans les quartiers huppés meilleur est l'entretien. Je n'ai pas peur de le dire : tout le monde paye des impôts et tous les automobilistes ont droit au même titre les uns que les autres à avoir des routes bien entretenues. Dans les quartiers nord l'état de la voirie est déplorable, en commençant par l'avenue de la Rose, le chemin du Merlan et tout un tas de rues.

Que pensez-vous du comportement des usagers en général ?

Une grande majorité est polie. Et puis il y a le conditionnement par le chauffeur. On est un service public et on essaye de décontracter les gens qui arrivent avec leurs soucis sur le visage. Un simple petit bonjour peut faire beaucoup, ça détend l'atmosphère.

Comment sont attribuées les lignes ?

Pendant 2 ou 3 ans les chauffeurs tournent en tant que volant un peu sur toutes les lignes. Ensuite ils peuvent postuler sur des tours qui se libèrent mais évidemment ils vont commencer par les lignes les plus difficiles, 32, 53, 26... Après il faut attendre pour aller sur des lignes comme le 27, 37, 41, c'est-à-dire des lignes plus « civilisées », non pas que les autres ne le soient pas, mais des lignes où le stress est moins important. Vers la rue Paradis par exemple, les gens stationnent n'importe comment, mais il n'y a que très rarement des agressions physiques ou verbales.

En tant que chauffeur pensez-vous que toutes les zones de Marseille soient aussi bien desservies ?

Non. Il y a des zones qui sont très mal desservies. Des gens sont obligés de faire parfois jusqu'à 1 Km pour pouvoir prendre un autobus. Il y a des quartiers dont on s'occupe moins, qui sont un peu délaissés. Les bus n'y passent pas. Si les bus passaient plus, les gens prendraient moins leur voiture et encombreraient moins le trafic en ville. Ils utiliseraient plus facilement le métro et le tram.



On est un service public et on essaye de décontracter les gens qui arrivent avec leurs soucis sur le visage.



Propos recueillis par Florian Domenge, Olivier Mori

Redonnez-nous des couleurs !

Comme vous vous en doutez, à *Chances & Quartiers* on en entend de drôles, et il faut parfois être bien accroché. Si c'était nécessaire voici quelques-unes des perles de nos conférences de rédaction pour vous en convaincre.

Morceaux choisis :

« Le quartier c'est la bombe ! En ville y'a que des payots. »

« A la Castellane y'a tout ! »

« Mais comment vous voulez qu'on dise ce qui nous manque ? On est né au quartier. Ce qui nous manque, on l'a jamais eu. On sait même pas ce que c'est. »



Photo Florian Domenge

« Chaque fois que je quitte Saint Henri, avec les copains quand on prend la voiture, on arrive quelque part et puis vite au bout d'un moment y'en a toujours un qui dit : « On serait pas mieux, là, à Saint Henri ? Alors on rentre. »

« Les gens, il ne faut rien leur donner. Ils s'en foutent de tout. Ils font rien que casser. »

LA RÉDACTION

Directeur de la publication : Lionel Urdy, Directeur Général de l'E2C
Coordination : Rabbia Elmountacir
Responsable du projet Journal : Frédéric Guey
Encadrement : Carole Magaud
Mise en page : Armelle Simon
Photos : Stéphane Pessemesse

Equipe de rédaction : Rabih Addou, Zoudine Ahamada, Natacha Ali, Zahra Bakir, Mariyne Benadji, Akim Benrezkallah, Miassa Bouchentouf, Wided Boughanmi, Aymen Caire, Sébastien Castelli, Sabrina Chekat, Fatoumata Cisse, Laetitia Clemente, Patrick Cliquet, Cindy Daoudou, Mehdi Djedadoua, Linda Desmaretz, Florian Domenge, Lucas Gimenez, Sandra Khadri, Albert Ketchi-Hassonef, Florian Lebreton, Manuel Maldonado, Christopher Mendez-Furtado, Hafsoita Mmadi, Sébastien Mori, Nasphati Mzioui, Jason Orsinet, Audric Pardigon, Flavien Poulet, Christian Radison, Cécilia Rahou, Coralie Rigaud, Steven Saint-Auret, Myriam Sbihi, Sop Seck, Dhakouoïni Soufou, Anissa Tajini, Larbi Younesse.

Journal Réalisé
avec le soutien de la



ÉCOLE DE LA DEUXIÈME CHANCE

360, chemin de la Madrague Ville - Place des Abattoirs - 13015 Marseille - Tél. : 04 96 15 80 40 - Fax : 04 96 15 80 41
Site web de l'E2C : <http://www.e2c-marseille.net/> - Site web des stagiaires de l'E2C : <http://www.destinationchance.net/>